

MADE IN GERMANY

L'Ardeur et la Mélancolie.

Voyage en musique allemande

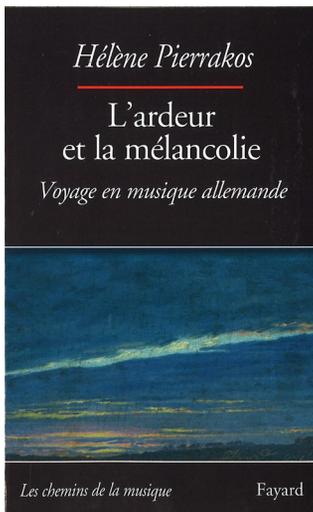
par Hélène Pierrakos. Fayard, 199 p., 18 €.

Qu'est-ce que l'identité allemande dans la musique ? Voilà bien une question dangereuse appelant une réponse complexe et nuancée. N'attendez pas de l'essai d'Hélène Pierrakos qu'il en fasse le tour et clôture le débat. Au contraire, il soulève autant d'interrogations qu'il fournit d'explications. C'est là ce qui fait son prix. En neuf chapitres thématiques (« le chant fraternel », « le folklore rêvé », « plénitude et souveraineté », etc.), l'auteur pose des jalons polarisés autour de l'« énergie salvatrice » (l'ardeur) et de la « tentation d'une vivace nostalgie » (la mélancolie). Originalité des analyses : plutôt que de s'en tenir à une méthodologie systématique (qui ne s'avérerait de toute façon pas complètement satisfaisante), la musicographe commente d'abord les nombreuses œuvres témoins pour ce qu'elles lui évoquent à l'oreille.

Son écoute intelligente, associée à une plume subtile, donne un livre à la première personne qui nous guide à travers une myriade de références finement choisies qu'il faut, à défaut de les connaître par cœur dans les moindres détails, ressortir de sa discothèque

(pas un seul extrait de partition n'est ici reproduit). Beaucoup d'éléments de ce passionnant inventaire poussent donc néanmoins à la réflexion ou à la discussion, notamment parce que Pierrakos identifie comme particulièrement allemandes des caractéristiques qui se retrouvent chez bien d'autres compositeurs « étrangers », tant germanophiles que germanophobes (le fantasme de la musique populaire, le rêve de voyage en Italie, l'esprit de la danse, et on en passe). Peu importe. Sans prétention d'exhaustivité et avec une subjectivité merveilleusement assumée, son exploration partielle et partielle ne manque jamais d'intérêt, même là où l'on souhaiterait pouvoir contre-argumenter.

Nicolas Deryn



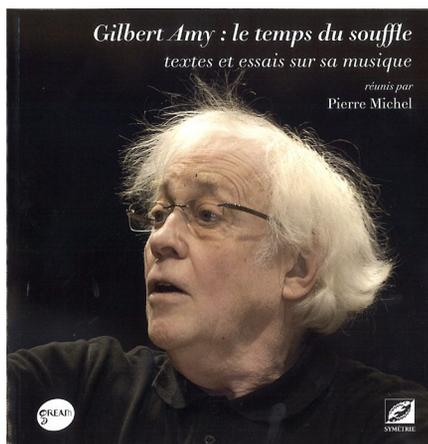
Profil d'une œuvre

Gilbert Amy : le temps du souffle. Textes et essais sur sa musique

réunis par Pierre Michel (et documentaire de Christophe Cerdan). Symétrie, 188 p., 29 €.

Ce livre tombe presque à point nommé, alors que Gilbert Amy fêtera son quatre-vingtième anniversaire en (août) 2016. La forme est modeste, et un brin disparate : une série de contributions à une journée d'études organisée à Paris en 2012, complétées de quelques autres textes et entretiens. L'ensemble ne rend qu'imparfaitement justice à l'impressionnante diversité avec laquelle l'homme a su s'inscrire dans le champ musical contemporain depuis les années 1950 : en tant que compositeur bien sûr, mais aussi comme animateur d'institutions, programmateur, pédagogue (directeur du CNSM de Lyon pendant plus de quinze ans), chef d'orchestre (fondateur en 1976 du Nouvel Orchestre philharmonique de Radio France), membre de l'Académie des beaux-arts...

Les derniers feux du Domaine musical sous sa direction, dans une succession (1967-1973) intimidante et délicate à assumer après le départ de Pierre Boulez, sont bien scrutés ; ils éclairent le pragmatisme du personnage, comme son souci d'ouverture. Mais c'est l'œuvre de Gilbert Amy qui est l'objet des développements les plus nourris, mettant en exergue la liberté de sa trajectoire postsérielle, la qualité comme le renou-



vement sous sa plume des formes et des matières, son intimité avec le verbe poétique – tel celui de Rimbaud mis en résonance, avec le recours de l'électroacoustique, dans *Une saison en enfer* (1980). Adéquation aux mots, intelligence des lieux aussi, par exemple dans les *Litanies pour Ronchamp* (2005) pensées comme un processionnel dans la chapelle

éponyme de Le Corbusier.

On lira avec profit les quelques pages consacrées à l'enseignement du professeur de composition dans les souvenirs de Jean-Jacques Di Tucci et Franck Krawczyk, tous deux faisant l'éloge d'un magistère exigeant mais non contraignant, appelant surtout à la cohérence du geste. Cela se voit et s'entend dans le documentaire qui accompagne le livre : à Strasbourg, deux jeunes musiciennes (soprano et clarinetteste) répètent *D'un désastre obscur* (1971), sorte de dialogue respiratoire jouant sur la vocalité de l'instrument et le caractère instrumental de la voix.

Dans la continuité, le DVD nous permet de découvrir *Le Temps du souffle I et II* (1993, 1996), jeux de doublures et d'imitations qui montrent de fécondes permanences dans la quête sonore de Gilbert Amy.

Benoît Fauchet

GUIDE D'ÉCOUTE

Manuel de Falla par Gilles Thieblot. Bleu Nuit éditeur, 174 p., 20 €.

Brosser en cent soixante-trois pages la vie et l'œuvre de Falla aura été mission impossible, même pour la plume alerte et informée de Gilles Thieblot. Il lui manque l'espace pour développer le contexte culturel et social. Défait qui culmine autour de l'opus majeur de Falla, *El amor brujo*, où l'auteur n'écrit rien de ce rapport essentiel aux gitans de Grenade qui donna un second souffle au compositeur gaditan. Dommage que ce format trop court l'ait contraint à enchaîner ainsi des analyses d'œuvres par ailleurs si justes, et à sacrifier en quelques paragraphes les séismes successifs de l'assassinat de Lorca et de l'avènement de Caudillo, responsables de l'exil du musicien. Mais ceux qui voudront un guide d'écoute des œuvres, agrémenté d'une iconographie choisie et des habituelles annexes de la collection – le tableau synoptique est impeccable, la discographie étique – le trouveront ici.

J.Ch.H.

